

Globale

12

ÉTÉ 2010

Sécurité

Dossier
À la recherche
de l'ultra-gauche

Bernard BAJOLET
Renseignement, l'état de la réforme

De quoi Tarnac est-il le nom ? Herméneutique¹ d'une sombre histoire

Xavier RAUFER

*Directeur des études au département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (MCC),
Paris II. (xr@xavier-raufer.com)*

L'affaire n'est pas simple. D'abord, une instruction est en cours et donc, les personnes mises en cause sont pleinement présumées innocentes. Ensuite, les héros de l'affaire (qu'ils soient les actuels suspects ou non) ont le militantisme fantomatique. Ils sont adeptes du déstructuré, de l'évanescent – de l'invisible. Ils nient toute responsabilité dans tout ce qu'on leur reproche. Les revues ? Pas eux. Les livres ? Pas plus. Les sabotages ? Encore moins.

C'est dire qu'il n'est pas évident de comprendre pourquoi et comment, en novembre 2008, une information a pu être ouverte pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste »

visant certaines personnes, pour des actes exposés ci-après, et partant de là, d'explicitier toute l'histoire.

Car, qu'étudier ? Des non-individus ? Des absences de structures ? Des théories métaphysiques ? Comme Julien Coupat s'exonère par avance de toute responsabilité théorique ou activiste dans l'affaire et qu'il faut être résolument moderne, créons-lui un avatar qui, sous sa forme longue, sera Celui-qui-n'est-pas-Coupat-mais-pense-et-écrit-comme-Coupat. Un peu comme le chanteur Prince se fit un temps désigner comme L'Artiste-Précédemment-Connu-Comme-Prince (*TAFKAP* sous son acronyme anglais).

Également, « Tarnac » désignera ici métaphoriquement le lieu où un groupe de « Takfiri² corréziens » a pu agir – non la municipalité réelle de Tarnac, ni ses habitants ordinaires.

Enfin, si un criminologue se mêle d'écrire sur cette histoire, c'est que des infractions graves, précisément considérées par le Code pénal, furent dans l'affaire réellement commises. Pour des motifs certes idéologiques – mais qui n'en rendent pas ces sabotages moins illicites, ni moins dangereux.

Dans un premier temps, nous déblaierons notre (conceptuelle) « scène de crime » de toutes les scories qui l'encombrent ; nous en écarterons ce qui manifestement n'a rien à voir (motifs crapuleux, « ultra-gauche ») et nous verrons si l'« autonomie » est bien l'idéologie du « groupe de Tarnac ».

Déblayer

Il s'agit ici d'écarter toutes les hypothèses fausses ou douteuses, émises au fil des années – parfois légèrement – par les officiels et par les médias. Disposer d'un champ d'étude propre révélera les caractéristiques à peu près certaines d'un groupe et de sa pensée.

Attendons sereinement ici les commentaires dédaigneux de M. Coupat, qui semble avoir une haute idée de sa propre intelligence et éprouver un mépris d'airain pour l'ensemble des acteurs du monde des idées – mais déblayons quand même. Y voir clair est à ce prix.

Ni bandits, ni Brigades rouges

L'entreprise de sabotage en cause n'est, à coup sûr, pas crapuleuse. Le motif ultime de l'affaire n'est pas le chantage, comme cela fut naguère le cas dans l'affaire du pseudo-groupe terroriste AZF³. L'idéologie qui rassemble et anime le groupe de Tarnac n'est en rien non plus celle de l'extrême gauche « classique », type NPA-Besancenot, dont Julien Coupat dit lui-même qu'« elle n'a pas de perspective plus désirable à offrir que la grisaille soviétique à peine retouchée par Photoshop »⁴.

Le canular de l'« ultra-gauche »

Propos officiels, articles : on a beaucoup parlé d'« ultra-gauche » dans cette histoire. Or, si les mots ont un sens (ce qui vaut mieux, quand on pose un diagnostic...), la « pensée Tarnac » et l'ultra-gauche, la vraie, sont aux antipodes. La vraie ultra-gauche est en fait le « communisme des conseils », sorte de puritanisme ouvriériste notamment prôné par le Néerlandais Anton Pannekoek (1873-1960) et l'Italien Amedeo Bordiga (1889-1970). Un irénique « salafisme communiste », d'ailleurs justement décrit par Coupat lui-même : « Courant politique qui eut son heure de gloire dans les années 1920 et qui n'a, par la suite, jamais produit autre chose que d'inoffensifs volumes de marxologie »⁵.

Le nouveau prurit « autonome »⁶

Aux confins de l'anarchie et du « communisme révolutionnaire », le concept d'Autonomie remonte à la naissance du mouvement ouvrier : on trouve déjà un

« Autonomie Club » à Londres (Tottenham Court Road) en 1887 ! ⁷

Aujourd'hui, l'Autonomie est un pur activisme, voué à l'« action directe », au sens anarchiste de « propagande par le fait ». Dans les périodes où la gauche politique déçoit, ou l'extrême gauche est dans l'impasse, l'Autonomie attire de jeunes bourgeois bagarreurs. Perdus dans un monde où tout enthousiasme collectif a disparu, hors *hooligans* ou fan-club de star, ces post-adolescents contestataires vivent dans des squats, en communautés primitives, en meutes nomades, cultivant l'anonymat et « l'invisibilité ».

Telle qu'exposée par ses « intellectuels précaires », l'« insoumission radicale » des « collectifs » autonomes est avant tout négative, car elle :

- vomit l'extrême gauche « classique »,
- fuit la « société marchande »,
- rejette comme « flicage » tout effort médiatique, académique ou officiel de les situer, de les étiqueter,
- veut vivre « sans patron et sans propriétaire »,
- hait l'idéologie du travail et du salariat.

Au centre du *Zeitgeist* autonome : un fort sentiment d'urgence, l'idée que le « système » s'effondrera bientôt – donc qu'il faut agir, et vite. Agir, c'est pratiquer la violence symbolique opportuniste, en cassant, de façon ciblée, les « symboles du capitalisme », banques, agences pôle-emploi, directions du travail, etc., tout comme ceux de l'État policier : entreprises bâtissant des prisons, etc. Le tout, dans l'idée naïve que, sous les coups de boutoir

des « collectifs intermittents et précaires », le Moloch étatique finira par s'écrouler.

À l'instar des inventeurs nordiques de cette tactique collective violente, ces hordes autonomes sont dites Black Blocs. Agissant sous pseudonyme, organisant clandestinement leurs opérations coup-de-poing ⁸, elles surgissent sporadiquement, en opportunistes, lors d'une manifestation (anti-nucléaire, sans-papiers ou sans-logis, revendications étudiantes ou lycéennes, etc.), cassent, enflamment tout ce qu'elles peuvent au cocktail Molotov pour s'évanouir ensuite dans la nature.

En 2009, deux de ces spectaculaires attaques visèrent la Fête de la musique, à Paris (21 juin) et la manifestation festive d'un « collectif anticarcéral » à Poitiers, provoquant à chaque fois de sérieuses déprédations. Concentration soudaine de 150 à 200 Black Blocs tout de noir vêtus, 40 minutes de casse puis dispersion toute aussi subite. Les assaillants reprennent leur tenue de ville et se dispersent en couples garçons/filles d'apparence fort sage. Une organisation minutée et qui, on s'en doute, doit peu à la spontanéité.

D'autres autonomes, encore, ciblent par des attaques symboliques les « lieux d'oppression » que sont les agences pour l'emploi et antennes Assedic. On compte ainsi (entre 2005 et 2007) une quinzaine d'attentats primitifs (tentatives d'incendie, cocktails Molotov), à travers la France ⁹.

À l'image de l'Autonomie italienne de la décennie 1970, d'autres enfin pillent les commerces au nom de l'« autodéfense sociale ». Cette forme de désobéissance

civile nommée « autoréduction » fut à la mode début 2009 et, à Paris, Grenoble ou Rennes, de grandes surfaces (Champion, Galeries Lafayette, Monoprix) pâtirent de ces « réquisitions ».

Rien là qui ne pèse bien lourd conceptuellement ; plutôt, un prétexte pour des drogués à l'adrénaline. On verra plus bas que la « pensée Tarnac » est bien plus riche que tout cela – et fort différente.

Exposer ¹⁰

Venons en d'abord aux faits. Que s'est-il passé ? Et pourquoi la mise en cause de Coupat et de son entourage ?

34

Les sabotages

Les trains à grande vitesse fonctionnent bien sûr à l'énergie électrique. Celle-ci parvient aux trains par des fils d'alimentation électrique de 25 000 volts surplombant la voie ferrée à 7 mètres de hauteur (d'autres sources disent 5 mètres) : les caténaires. Sur le toit de la locomotive, un pantographe reçoit le courant de la caténaire et le transmet au moteur.

Le sabotage consiste à accrocher sur des caténaires – sans s'électrocuter – des tronçons de fer à béton d'environ 40 cm de long, « ouvragés en forme de crochet », pliés en accent circonflexe. Au passage d'un train, le pantographe de sa locomotive accroche le fer à béton et arrache la caténaire, qui s'affaisse. La ligne disjoncte, d'où, une rupture d'alimentation. Un tel sabotage provoque des pannes invalidantes et paralyse durablement le réseau.

Ajoutons ici que :

- comme on le verra plus bas en détail, le dispositif « fer à béton en forme de crochet » servant à saboter des caténaires a déjà été utilisé, en Allemagne, par des anti-nucléaires violents contre des trains Castor (transports de matières radioactives) ;

- selon un responsable de la maintenance SNCF, ce mode de destruction des caténaires « ne peut en aucun cas provoquer un accident entraînant des dommages corporels ».

Sabotage et symbolique du déraillement

Mais pourquoi saboter les TGV, plutôt que tout autre symbole d'une société humaine lancée en un mouvement toujours plus vaste et rapide (faire sauter un tronçon d'autoroute, une piste d'atterrissage) ? Sans doute est-ce plus aisé – comment, toujours et partout, protéger des milliers de kilomètres de LGV ? – mais là n'est pas la raison première, qui tient à la propagande plus qu'à la commodité matérielle. C'est que la métaphore de la société humaine comme machine, comme train, est puissante, frappante et ancienne. Donnons-en ici deux exemples qui, s'ils échappent sans doute aux activistes incultes et excités des Black Blocs, sont à coup sûr connus des érudits rédacteurs des revues et livres de chevet du groupe de Tarnac.

Engins, trains, révolution

Certes horrible, selon la « pensée Tarnac », la mondialisation est une révolution et comme telle, ne peut stagner : elle périclite ou s'emballe. Or à soixante ans de distance et pour d'antérieures révolutions, la

française et la bolchevique, deux auteurs fort dissemblables ont utilisé, avec quelle force et quel style, l'image de la machine, de la locomotive, emballée. Il s'agit d'un vieux professeur un tantinet ronchon, Hyppolite Taine et d'un jeune poète surréaliste alors fasciné par Staline, Louis Aragon.

- Taine et la Constituante¹¹

« Dans la machine qu'elle a faite, les moteurs se contrarient ; l'impulsion ne se transmet pas ; du centre aux extrémités l'engrenage fait défaut ; les grandes roues du centre et du haut tournent à vide ; les innombrables petites roues qui touchent le sol s'y faussent ou s'y brisent ; en vertu de son mécanisme même, elle reste en place, inutile, surchauffée, sous des torrents de fumée vaine, avec des grincements et des craquements qui croissent et annoncent qu'elle va sauter ».

- Aragon et la poésie bolchevique de la machine¹² :

« Les roues s'élancent le rail chauffe
SSSR
SSSR toujours plus vite SSSR...
C'est le train de l'étoile rouge
qui brûle les gares les signaux les airs
SSSR Octobre octobre c'est l'express
Octobre à travers l'univers SS
SR SSSR SSSR SSSR SSSR »

« Société impériale » : bloquer la machine

Saboter les TGV, ces parangons *high-tech* de la mondialisation en marche, c'est donc aspirer la force qu'a, dans l'inconscient collectif, cette image de l'emballage et du déraillement prochain de la « société

impériale » ; c'est la retourner, cette image, et en user à son propre avantage.

Ce que croit savoir le gouvernement français¹³

Synthétisons à grands traits les déclarations officielles sur le groupe de Tarnac, émanant de la justice, de la police ou des dirigeants politiques. En apparence, de jeunes intellectuels radicaux – « écolos » et altermondialistes, comme il se doit – vivent paisiblement en communauté à Tarnac, sur le plateau de Millevaches, à l'écart de « la société spectaculaire-marchande ». Le groupe y « anime une épicerie sociale, organise des concerts, des séances de cinéma ». « Ils élèvent même des canards ! », ironise un quotidien¹⁴.

Mais ce n'est qu'un leurre, dissimulant une organisation d'ultra-gauche, au minimum « pré-terroriste », active depuis la fin 2005. Le procureur évoque le « noyau dur d'une cellule qui avait pour objet la lutte armée », animée par « une sorte de philosophie d'insurrection contre les institutions ». Un ministre parle d'« ultra-gauche, mouvance anarcho-autonome ». Julien Coupat en est la « tête pensante », le « dirigeant d'une structure à vocation terroriste ».

Julien Coupat et Yldune L., ont d'ailleurs été épiés en Seine-et-Marne, dans la nuit du 7 au 8 novembre 2008, près du lieu où un crochet en fer à béton a endommagé une caténaire. Auparavant, dans la nuit du 25 au 26 octobre 2008, la Mercedes de Julien Coupat (piégée, selon la police, « avec une balise électronique ») était repérée en Moselle, à proximité d'un autre

lieu de sabotage. Des enquêteurs affirment encore que deux autres membres du groupe de Tarnac ont aussi été vus vers Metz, près du lieu d'un autre sabotage.

Donc officiellement, tout se tient : le « Comité invisible » est plus qu'une fiction, qu'une métaphore ; c'est un groupe proto-terroriste. Et l'ouvrage *L'insurrection qui vient* est le support idéologique de sabotages fort réels. L'action du groupe est même internationale : le FBI a signalé que les « Tarnac » fréquentaient des contestataires violents au Canada et aux États-Unis.

Cependant, une « piste allemande »...¹⁵

36

Le 10 novembre 2008, des sabotages sont commis en Allemagne – au même moment qu'en France – sur la voie de Hambourg à Berlin, à Brandenburg, aux environs de Wiesbaden et de Kassel, etc. Ils sont revendiqués « en souvenir de Sebastian » par un groupe allemand anonyme¹⁶.

Il s'agit en fait de Sébastien Briat, mort accidentellement le 7 novembre 2004 lors d'une opération de blocage d'un train Castor¹⁷ acheminant des déchets nucléaires de La Hague, en France, jusqu'à Gorleben, en Allemagne du Nord. Précisément dans la zone de Wendland, entre Hanovre et Hambourg, où ces déchets sont enfouis depuis 1977.

Depuis lors, la lutte du Wendland attise une résistance acharnée des anti-nucléaires, qui ont recours à divers types de sabotage. Ils s'en sont d'abord pris aux rails, puis, dès 1994, aux caténaires, grâce à des fers à béton pliés (hackenkralle) analogues à ceux

utilisés en France en 2008. De supposés saboteurs (le « groupe de Hambourg ») ont d'ailleurs été arrêtés en 1999 en Allemagne, mais ont bénéficié d'un non-lieu général en 2005.

Analyser

« Malheureusement » déclare Julien Coupat (dans *Le Monde* du 26 mai 2009) « je ne suis pas l'auteur de *L'insurrection qui vient*... J'en suis en revanche un lecteur. Le relisant, pas plus tard que la semaine dernière, [...] ». Voici un fait indéniable : l'élément principal du groupe de Tarnac lit et relit *L'insurrection qui vient*. Ce livre et ceux qui l'ont suivi¹⁸, les revues qui l'ont précédé ou accompagné, figurent ainsi en bonne position dans le paysage intellectuel de M. Coupat. Ceci est d'autant plus clair que, toujours dans l'entretien du *Monde*, *L'insurrection qui vient* est la seule mention explicite et détaillée d'un livre.

On verra plus bas que ce texte regorge de références implicites, voire subliminales, parfois de quasi-citations – toutes renvoyant à des penseurs fort éloignés de l'Autonomie, de l'ultra-gauche – même de la gauche tout court. Mais dans le registre du manifeste et de l'exprimé, *L'insurrection qui vient* est seul.

Mais pas si vite ! La théorie, les livres, les revues – tout cela relève de la *superstructure*. Rappelons d'abord quelle *infrastructure*, forment, socialement, M. Coupat et ses « camarades », comme il les appelle.

Les journalistes du *Monde* l'interrogent : « Vous êtes issu d'un milieu très aisé qui

aurait pu vous orienter dans une autre direction... ». Réponse de M. Coupat, la pirouette prenant la forme d'une citation de Hegel : « Il y a de la plèbe dans toutes les classes ». Pirouette car en effet, pour en rester aux classes, si « les neuf de Tarnac » sont hypnotisés par les *classes dangereuses*, ils sont en tout cas fort loin des *classes laborieuses*¹⁹.

Résumons. Le groupe de Tarnac, c'est un intellectuel un peu indigeste « étudiant brillant, ultra-diplômé » (qui roule en Mercedes...), une starlette helvétique, des étudiants prolongés, un ancien organisateur de squat, un premier prix de clarinette au conservatoire. Aucun d'entre eux ne semble en rupture familiale : leurs parents, qui prendront souvent fait et cause pour eux, sont fort bourgeois : dirigeant de laboratoire pharmaceutique, médecin, ingénieur, professeurs... Une famille habite dans une villa du très chic parc de Malmaison. Ce qui les réunit : une vision commune. Voyons laquelle.

Herméneutique de la « pensée Tarnac »²⁰

Ce qui ressort de toute la production intellectuelle (livres, revues, textes divers) dévorée par les « Tarnac », à commencer par Julien Coupat, c'est une fascination pour l'émeute. Pour le chaos régénérateur. Pour l'illicite des cités hors-contrôle. Ces textes ont un fumet apocalyptique ; ce qu'ils espèrent ressemble quand même un peu à la chute de l'Empire romain. Cette attente du chaos n'est d'ailleurs pas une nouveauté dans le paysage intellectuel français, version « chaotique » : entre 1990 et 1995, les éditions Belles Émotions

ont publié une dizaine de *Bulletins de la Bibliothèque des Émeutes* avec comme seul centre d'intérêt : l'émeute²¹.

Dix ans après – même s'il s'est contenté de lire et relire toute cette littérature – Julien Coupat leur fait écho : « Les ouvriers de Clairoux, les gamins des cités, les étudiants blogueurs et les manifestants des contresommets... » (entretien du *Monde*, *loc. cit.*). Un « nouveau sujet révolutionnaire » ? Pas forcément, car nous sommes ici plus près de Raymond Abellio le gnostique, que de Karl Marx, mais d'émeutes en occupations spontanées, au minimum, une *attente*. On voit bien d'ailleurs l'effet des émeutes de novembre 2005 sur les « Tarnac ».

Mais cette fascination n'est pas purement spontanée, instinctive, réactive. Les « Tarnac », Coupat, ne sont ni des activistes ni des excités ; tout sauf des Black Blocs ayant feuilleté Debord. De ce qu'ils disent lire, de ce qu'ils déclarent, émerge une formule doctrinale originale. Nous le verrons : une formule complexe, instable, mal maîtrisée – dont Jean-Marc Mandioso (critique de Michel Foucault) qualifie un peu cruellement de « prose que l'on croirait rédigée par un étudiant sous amphétamines inscrit à la faculté de Vincennes vers la fin des années 1970 et qui aurait fait un séjour à Bologne pendant la “commune de 1977” »²².

Debord, Foucault, Agamben, un mélange indigeste²³

Ouvrons *Tiqqun* n°2. Voici un extrait du texte « Introduction à la guerre civile » : « Dans le quadrillage réticulaire, sans cesse menacé de panne, d'accidents, de blocage,

de la société impériale, l'Empire est ce qui assure l'élimination des résistances à la circulation, qui liquide les obstacles à la pénétration, à la transposition de tout par les flux sociaux. Et c'est encore lui qui sécurise les transactions, qui garantit, en un mot, la supraconductivité sociale ». Passons sur le contenu – qui justifie quand même, par anticipation, toute tentative de paralyser l'« Empire » – pour n'observer que le vocabulaire. C'est du Foucault à l'état pur, dans sa période post-68 : « normes, dispositifs, quadrillage... ».

Nous parlons ici du Foucault phénoménologue anarchisant et décalé, phare du courant libéral-libertaire ; du Foucault fasciné par les *bad boys*, les « anges rebelles » de James Dean à Mesrine – ses disciples actuels l'étant tout autant par la *caillera* et la violence des banlieues²⁴.

Dans la « pensée Tarnac » on trouve aussi souvent « flux », qui vient de Deleuze ; que bien sûr « spectacle », qui émane de Debord.

Toute la théorie du « parti imaginaire », ou plus récemment du « Comité invisible » vient – non d'*Alice au pays des merveilles* comme on pourrait de prime abord l'imaginer – mais du philosophe italien Giorgio Agamben. Citons à nouveau *Tiqqun* n°2, cette fois-ci, le texte « Zone d'opacité offensive » : « des singularités quelconques constituant une communauté sans revendiquer une identité et sans fonder leur association sur quelque condition d'appartenance représentable que ce soit ».

Références et modèles : puérides provocations

Dans les écrits-phares de la « pensée Tarnac » on trouve aussi des provocations un peu enfantines, visant sans doute à « choquer le bourgeois » (osons la psychologie simplette : peut-être papa-maman?). *Tiqqun* n°1 fait ainsi l'apologie des « carnages, suicides et dérèglements divers ». Jadis, à l'issue d'une violente orgie de *La philosophie dans le boudoir*, le marquis de Sade s'exclamait, « tout cela irrite furieusement ma pauvre tête ». Certes, mais est-ce décent, dans un contexte *politique*? Et cette galerie de modèles revendiqués, complaisamment exhibée dans *Tiqqun* n°2 : « En Allemagne, le Mouvement du 2 juin, la *Rote Armee Fraktion* (RAF) ou les *Rote Zellen* ; et aux États-Unis le *Black Panther Party*, les *Weathermen*, les *Diggers* et la *Manson Family*, emblème d'un prodigieux mouvement de désertion intérieure ». L'exploit « prodigieux » du toxicomane Manson et de ses complices débiles consistant à avoir éventré une comédienne enceinte, la tuant, elle et son bébé...

Une posture adolescente

Certitudes fanatiques, grandiloquence, romantisme de la violence et de la clandestinité : la « pensée Tarnac » semble le fait d'adolescents prolongés. Au-delà des aspects proprement *politiques* de ces textes « élitistes, prophétiques et comminatoires », au-delà même de « l'opacité élective, la préciosité théorique, la rhétorique de l'excès et l'apologie des actions violentes » (*Le Monde*, 7 juillet 2009), on ressent à les lire une grande proximité entre le paysage

mental de leur(s) rédacteur(s) et celui de Paul Valéry adolescent, se dépeignant lui-même. Paul Valéry ! Certes invisible(s) et anonyme(s), le ou les auteur(s) vont haïr la comparaison. Mais qu'on lise plutôt ceci :

« J'avais vingt ans et je croyais à la puissance de la pensée. Je souffrais étrangement d'être et de ne pas être. Parfois, je me sentais des forces infinies. Elles tombaient devant les problèmes et la faiblesse de mes pouvoirs positifs me désespérait. J'étais sombre, léger, facile en apparence, dur dans le fond, extrême dans le mépris, absolu dans l'admiration, aisé à impressionner, impossible à convaincre. J'avais foi dans quelques idées qui m'étaient venues. Je prenais la conformité qu'elles avaient avec mon être qui les avait enfantées, pour une marque certaine de leur valeur universelle : ce qui paraissait si nettement à mon esprit lui paraissait invincible ; ce que le désir engendre est toujours ce qu'il y a de plus clair. Je conservais ces ombres d'idées comme mes secrets d'État ²⁵ ».

Autre forte ressemblance de la « prose Tarnac » : avec les ukases un peu puérils qui parsèment le *Manifeste du surréalisme* d'André Breton, dont celui-ci : « Le surréalisme n'a pas craint de se faire un dogme de la révolte absolue, de l'insoumission totale, *du sabotage en règle* [nous soulignons] et qu'il n'attende encore rien que de la violence ».

Ceci en tête, ouvrons à nouveau *L'insurrection qui vient* : de façon frappante, la disposition d'esprit du ou des rédacteur(s) est clairement celle dépeinte par Valéry.

La tentation du « coup éditorial »

Ouvrons maintenant *Contributions à la guerre en cours* (Tiqqun, éditions La Fabrique, 2009). Est-ce un texte révolutionnaire fondateur, comme le *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx, ou *Que faire ?* de Lénine ? Non. Alors, un « manuel de désobéissance civile juvénile, le précis de décomposition, à la fois dangereux et lucide, d'une époque vide » comme le dit *Le Monde* du 7 juillet 2009 ? Non plus. Est-ce enfin un manuel insurrectionnel, type *Instructions pour une prise d'arme* d'Auguste Blanqui, le premier de tous (écrit en 1868) ou *L'Insurrection armée* de « A. Neuberg » ²⁶ ? Toujours pas. C'est bêtement un coup éditorial, l'éditeur jouant sur le succès de *L'Insurrection qui vient*, dans l'espoir d'un même succès. Daté de 2009, il recycle en fait des textes-fonds de tiroir datés de 2001. De purs et durs ennemis de la société de consommation se régaland de livres publiés dans un tel esprit de lucre ? C'est une surprise, certes – mais poursuivons, on verra que ce n'est pas la principale.

Loin, fort loin, de l'extrême gauche et même de l'ultra-gauche

Foucault... Agamben... Chez ces auteurs, une lecture anarchisante de Nietzsche... Un usage massif du puissant acide de la *déconstruction*, utilisé hors-contexte philosophique... Mais au dessus encore de ces références essentielles de la « pensée Tarnac », une ombre immense, surplombante, écrasante car mal maîtrisée et méditée – laquelle ? Suivons la trace sémantique : dans le dernier Foucault, le pouvoir est un ensemble de *dispositifs*

sociaux... (On retrouve *dispositifs* dans *Tiqqun*.) Pour Agamben « il n'y a plus de sujet, il n'y a plus de théorie du sujet, mais seulement des "*dispositifs*"... le maillage des normes et des *dispositifs* »... Or *dispositif* en version originale est *Gestell* – concept central (avec celui d'*Ereignis*) de la pensée heideggerienne des décennies 1950 et 1960. Oui, cette ombre immense est celle du peu « gauchiste » Martin Heidegger.

Encore, dans *Contributions à la guerre en cours*, un long chapitre sur l'« arraisonnement », Heidegger aussi (autre traduction de *Gestell*). Et dans la bouche de Julien Coupat lui-même (entretien du *Monde*, *loc. cit.*): « Platon entend déjà la parole d'Héraclite comme échappée d'un monde révolu », Heidegger toujours, comme plus bas, passer « d'un paradigme de gouvernement à un paradigme de l'habiter ».

Ce n'est pas fini – et plus surprenant encore dans le grand entretien du *Monde* :

- un « partager le monde entre amis, ennemis, etc. » suivi de « est souverain en ce monde qui désigne le terroriste », qui sentent leur Carl Schmitt à un kilomètre,
- et « Le procédé élémentaire, ici, est invariable : *individuer* l'ennemi afin de le couper du peuple, etc. ». *Individuer, individuation* : nous voici en pleine psychologie analytique de Carl Gustav Jung, autre référence assez modestement révolutionnaire (au sens médiatique du mot).

Heidegger, Jung, Schmitt : des pensées plus radicales qu'on l'estime parfois dans le monde académique français – mais en tout cas loin, très loin, de la gauche révolutionnaire...

Conclusion

Révoltés, les « Tarnac » le sont à coup sûr. Et ce qui les révolte semble bien être cette société libérale contemporaine lumineusement dépeinte par Jean-Claude Michéa²⁷ :

- une société où les enracinements particuliers ont été ravagés, l'individu n'y subsistant que comme monade humaine aliénée, repliée sur son principe de vie particulier, d'où il exerce ses « choix citoyens »,

- une société formée d'une mosaïque de communautés à la fois provocatrices et procédurières, dont la prééminence dépend du poids médiatique qu'elles ont su conquérir – ou se voir concéder par le système,

- une société où l'égalité abstraite finit *toujours* par renforcer les inégalités réelles, au détriment de la monade-citoyenne et pour la plus grande joie de la ploutocratie (« domination de classe » dans l'archaïque dialecte marxiste),

- une société où l'individualisme théorique de la monade-consommatrice finit *toujours* par engendrer (d'abord chez les adolescents) un grégarisme et un mimétisme absolus.

Qu'une telle société provoque en retour tribalisme, repliement sur soi et critique véhémement n'est pas, en soi, étonnant. Et dans un État de droit, ce rejet de l'adhésion unanimiste et enthousiaste au système, de l'abolition absolue des *contradictions*, doit bien sûr être accepté, tant qu'il n'attente pas sérieusement et durablement aux codes en vigueur.

Plus grave est l'échec intellectuel de l'enquête officielle, dont les éléments publics trahissent une profonde incompréhension de la nature, de l'essence même de la « pensée Tarnac ». D'emblée, cette enquête (en tout cas, ses éléments publics) n'a fait que prolonger des courbes, ressusciter Action directe et pourquoi pas les Brigades rouges, exposant ainsi le poids toujours lourd du rétrospectif, du pilotage au rétroviseur, pesant sur notre haute administration régaliennne nationale.

Un jour, la justice tranchera du cas de tout ou partie des « Tarnac ». On verra bien s'ils n'ont rien fait du tout, ou alors incité à, ou enfin agi. Mais d'emblée et comme nous l'avons formellement dit dès leur arrestation, le « terrorisme » de cette équipe ne paraît pas bien convaincant. Dans cette mouvance révoltée, en effet, ceux qui pensent et écrivent (type Toni Negri) sont rarement ceux qui tuent ou posent des bombes (type Cesare Battesti).

Les premiers sont des intellos assez maladroits de leurs mains : quand ils s'avisent de poser des bombes, ils se font souvent sauter avec – ce qui advint par exemple à Giangiacomo Feltrinelli en mars 1972. Les activistes de cette mouvance sont, eux, plutôt d'anciens voyous politisés en prison qui, dans la pratique de l'illicite, ont un savoir-faire « militaire » concret et qui ne s'improvise pas.

Que faire alors, devant de tels groupes ? Une leçon de sagesse nous vient ici du passé. Guerroyant en Espagne, Napoléon reçoit chaque jour de son ministre de la police, Savary, une note d'information sur l'actualité de Paris. Dans l'une de celles-

ci, l'annonce d'un complot impliquant notamment des francs-maçons. En marge, concis comme toujours, un commentaire de l'Empereur : « Ce sont des enfants qui s'amuseent. Laissez les faire. Surveillez-les »²⁸.

Enfin, une ultime pensée pour Bossuet et ses éloquents sermons sur la fragilité des entreprises humaines. Car depuis les attentats ferroviaires de 2008, deux grands dérèglements – comme la « pensée Tarnac » n'aurait jamais osé en rêver – ont violemment et durablement perturbé la société humaine.

S'agissait-il de sabotages ? D'attentats ? Nullement.

De l'action de révoltés, bourgeois ou plébéiens ? Moins encore.

La grande crise financière, puis économique et désormais sociétale éclata à Wall Street du fait d'oligarques aussi peu « autonomes » que possible ; et la grande crise des transports, de la faute d'un imprononçable volcan islandais. À défaut de les apaiser, ces indéniables réalités donneront peut-être aux Tarnac l'idée d'un futur travail philosophique sur le thème « nature et culture »...

Annexe

Une chronologie de l'« affaire » ²⁹

Décembre 2002 : une fiche des Renseignements généraux est rédigée, au nom de Julien Coupat, puis modifiée en octobre 2005.

2005 : lors de l'achat de la ferme de Tarnac (« le Goutailloux »), l'office de lutte contre l'argent illicite (OCRGDF) vérifie qu'il n'y a pas blanchiment d'argent, ou usage de fonds terroristes.

2008 : le 11 avril la section antiterroriste de la Police judiciaire (SDAT) remet au parquet de Paris un rapport avertissant de l'existence, en France, d'une entité anarchiste/ autonome projetant des actions violentes. Julien Coupat est nommé dans cette note. L'entité est sous surveillance du Renseignement intérieur depuis janvier 2008.

- Le 16 avril, le parquet de Paris ouvre une enquête préliminaire visant un groupe depuis dit « de Tarnac », sur des indications ou soupçons de « contestation violente ». S'ensuivent 7 mois d'écoutes téléphoniques et de filatures, l'« opération Taïga » pour le ministère de l'Intérieur.

- Dans la nuit du 26 octobre 2008, opération ou tentative de sabotage à Vigny, en Moselle, sur la LGV-est.

- Dans la nuit du 7 novembre 2008, 4 opérations ou tentatives de sabotage sur des LGV, près de Montagny Sainte-Félicité et de Fresnoy-la-Rivière, dans l'Oise (LGV-nord) ; près de Passigny dans l'Yonne (LGV sud-est) et près de Coulombs-en-Valois, en Seine et Marne (LGV-est). Partout, des fers à béton ont été posés sur des caténaires, provoquant d'« importantes perturbations sur le trafic de lignes à grande vitesse du Nord, de l'Est et du Sud-est ». Au total, environ 160 TGV (Lille-Nice, Lille-Toulouse, Lille-Irun, etc.), Thalys et Eurostar sont retardés, parfois de plusieurs heures. À l'époque, la seule LGV-nord voit passer 150 TGV par jour.

- Le 11 novembre 2008, quelque 150 policiers sont mobilisés pour procéder à l'arrestation de présumés « saboteurs », à Paris, Rouen, dans la Meuse et à Tarnac (Corrèze).

- Le 12 novembre 2008, arrestation d'un groupe de personnes dans les lieux précités. Des sources officielles annoncent que certaines d'entre elles, filées par la police, ont été repérées près de lignes TGV. Toujours selon ces sources, il s'agit, outre Julien Coupat (34 ans au moment des faits), de Yldune L., sa compagne (25 ans) ; et de Mathieu B. (27 ans), Bertrand D. (22 ans), Manon G. (25 ans), Gabrielle H. (30 ans), Elsa H. (24 ans), Benjamin R. (30 ans) et Aria T. (27 ans). Aucune arme n'est découverte lors des perquisitions.

- Le 14 novembre 2008, le procureur de Paris parle de « cellule invisible » dirigée par Julien Coupat, vouée « à la lutte armée ».

- Le 15 novembre 2008, une information judiciaire est ouverte pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » par un juge antiterroriste ; les 9 membres de la supposée « cellule invisible » sont mis en examen pour « dégradation en réunion sur des lignes ferroviaires, dans une perspective d'action terroriste » ; 5 d'entre eux sont mis en détention ; 4 libérés sous contrôle judiciaire.

- le 2 décembre, 3 des 5 détenus sont libérés sous contrôle judiciaire. Seuls Julien Coupat et Yldune L. restent en prison. Il se murmure déjà que les enquêteurs manquent de preuves matérielles sérieuses, ou d'aveux circonstanciés. Ce mois-là, Daniel Cohn-Bendit dénonce une « construction idéologique du terrorisme ».

- À la mi-décembre, les 4 sabotages commis en France en novembre 2008 sont revendiqués en Allemagne, au nom de la « lutte anticapitaliste et antinucléaire ».

2009 : en janvier, des gendarmes impliqués dans l'enquête disent n'avoir « aucune certitude » sur le mode opératoire des sabotages.

- Le 16 janvier, Yldune L. est libérée sous contrôle judiciaire.

- Le 28 mai 2009, Julien Coupat est libéré sous contrôle judiciaire. Des avocats commencent à parler de « scandale d'État ».

- En novembre, la contre-enquête des avocats des prévenus évoque des « cafouillages graves » côté police, gendarmerie ou SNCF. Selon ces avocats, les procès-verbaux rédigés par des policiers et gendarmes lors des filatures et surveillances du début novembre 2008 (notamment dans la nuit du 7 au 8 novembre 2008, près de la ligne LGV, en Seine et Marne) abondent en contradictions et erreurs.

- En décembre, tous les contrôles judiciaires des mis en examen dans « l'affaire de Tarnac » sont allégés. Les investigations réalisées en Allemagne reviennent au magistrat français concerné. Les deux suspects allemands interrogés ont refusé de répondre. Qui plus est, de précédentes enquêtes effectuées en Allemagne sur d'analogues sabotages sont classées – donc inaccessibles. Chou blanc. Et toujours pas d'« élément matériel suffisant » dans le dossier.

2010 : en janvier, les avocats des prévenus exigent une reconstitution des faits.

Notes

1. Du nom du dieu Hermès, messager des autres divinités du panthéon grec et interprète de leurs paroles, souvent elliptiques. Discipline (d'abord philosophique) visant à l'explicitation des textes obscurs, l'herméneutique intéresse aussi la philologie et les religions (« hermétisme »).
2. Les Takfiri sont une secte islamique pratiquant le repli en petites communautés, entre purs, et considérant comme apostats tous les musulmans vivant dans la société moderne, en contact avec le *taghout* (tyran). Voir par exemple le groupe *Takfir wa'l Hijra* (anathème et exil) fondé en Égypte vers 1971.
3. « Il y a quatre ans, les terroristes d'AZF posaient des bombes sur les voies », *Le Figaro*, 11 novembre 2008.
4. Julien Coupat : « La prolongation de ma détention est une petite vengeance », *Le Monde*, 26 mai 2009.
5. Interview du *Monde*, 26 mai 2009. Seul rapport lointain : certains fondateurs de l'Internationale situationniste proviennent du communisme des conseils. Certes fascinés par les « conseils ouvriers » de Barcelone (1936-1937) ou de Budapest (1956), ces intellectuels compliqués n'ont en revanche jamais manifesté de sérieuse velléité saboteuse ou terroriste.
6. Passé récent de l'Autonomie : « Qui sont les autonomes », Xavier Raufé, *L'Express*, 5 mai 1979. Dans l'actualité : « L'archipel des autonomes », *Le Monde*, 8 novembre 2009.
7. Groupe anarchiste surtout formé d'exilés allemands, diffusant sa propagande dans toute l'Europe. Un « foyer de l'anarchisme étranger en Angleterre ». Voir *The Invention of International Crime*, Paul Knepper, Palgrave-Macmillan, 2010.
8. « Armes », vêtements de rechange, cagoules, etc. sont d'avance stockés près de la cible. Des avocats complices se tiennent à proximité, en cas d'interpellation. Sur les actions autonomes, voir : « Des précaires organisent une razzia à Monoprix », *Le Parisien*, 1^{er} janvier 2009 ; « Les Robins-des-bois des supermarchés » et « La contestation grignote du terrain » *Libération*, 3 janvier 2009, « Partis sans payer », *Journal du Dimanche*, 4 janvier 2009 « Après le sabotage des TGV, la piste des incendies d'ANPE », *Journal du Dimanche*, 11 janvier 2009 ; « Avant Yldune de Tarnac, il y eut Isa à Paris », *Libération*, 10 février 2009 ; « De Paris à Poitiers, les méthodes et l'organisation des groupes autonomes », *Le Monde*, 13 octobre 2009 ; « La bataille de Poitiers décryptée », *Libération*, 19 octobre 2009.
9. Rennes, novembre 2005, engin incendiaire ; Lens, Toulouse, Saint-Cyr sur Loire, Caen, Paris, Brie Comte Robert, Perpignan, Pau, Cenon, incendie ou tentative, janvier 2006 ; Saint-Herblain, cocktail Molotov, mars 2006 ; Toulouse (Cité administrative, local du Medef, Trésor Public, ANPE- engins incendiaires, printemps 2007).
10. Voir en annexe, « Une chronologie de l'affaire ». Et lire : « Les mystérieux sabotages du TGV », *Journal du Dimanche*, 9 novembre 2008 ; « Le réseau SNCF de nouveau victime d'actes de Malveillance », *Le Parisien*, 9 novembre 2008 ; « Les saboteurs du rail ont fait un travail de spécialiste », *Le Figaro*, 10 novembre 2008 ; « SNCF : sabotages sous haute tension », *Libération*, 10 novembre 2008 ; « Une action concertée de sabotage à la SNCF, selon l'Elysée », *Le Monde*, 11 novembre 2008 ; « Sabotage du rail : l'ADN au cœur de l'enquête », *Le Figaro*, 13 novembre 2008 ; « SNCF : des indices, pas de preuves », *Libération*, 14 novembre 2008.
11. H. Taine, *Les origines de la France contemporaine*, Bouquins-Robert Laffont, 1986.
12. Aragon, *Persécuté – Persécuteur*, Stock, 1998. Le poème halluciné « Front rouge » (1931), d'où provient cet extrait, prévoit et appelle la terreur stalinienne et de ce fait, provoque la rupture d'Aragon avec André Breton.
13. « SNCF : les étonnantes découvertes des enquêteurs », *Le Parisien*, 13 novembre 2008 ; « La "cellule invisible" mise au jour », *Libération*, 15 novembre 2008 ; « SNCF : neuf militants de l'ultra-gauche présentés à un juge », *Le Figaro*, 15 novembre 2008 ; « SNCF : neuf jeunes

autonomes présentés au juge antiterroriste », *Le Monde*, 16 novembre 2008 ; « La cellule invisible à l'ombre », *Journal du Dimanche*, 16 novembre 2008 ; « Sabotage SNCF : neuf mises en examen dont cinq détentions », *Libération*, 17 novembre 2008 ; « Sabotages de la SNCF : neuf suspects mis en examen », *Le Figaro*, 17 novembre 2008 ; « SNCF : l'étrange itinéraire du saboteur présumé », *Le Figaro*, 20 novembre 2008 ; « Les neuf de Tarnac », *Le Monde*, 21 novembre 2008 ; « Sabotages : le carnet noir oublié », *Journal du Dimanche*, 23 novembre 2008 ; « SNCF : itinéraires croisés des mis en examen », *Libération*, 24 novembre 2008 ; « Europe, l'ultra-gauche tisse sa toile », *Le Figaro*, 3 décembre 2008 ; « La fabrique d'un présumé coupable », *Libération*, 16 avril 2009 ; « Gardes à vue dans l'affaire Tarnac : la justice dans un cul-de-sac », *Libération*, 27 mai 2009.

14. Mais l'élevage domestique n'empêche pas d'être dangereux. Les terroristes d'Action directe élevaient des lapins à Vitry-aux-Loges...

15. Voir « Sabotages de la SNCF : la piste de l'ultra-gauche », *Le Figaro*, 12 novembre 2008 ; « Sabotage SNCF : sur la piste des crochets allemands », *Libération*, 11 mai 2009.

16. Le communiqué (dactylographié et adressé au *Berliner Zeitung*) est authentifié dans un ultérieur numéro spécial d'*AntiAtomAktuell* (la principale publication antinucléaire allemande) consacré aux actions contre les trains Castor.

17. Castor = *CAsk for STORage and transport of radioactive material*. Briat est violemment percuté par l'arrivée du train Castor et meurt peu après.

18. *Théorie du Bloom*, La Fabrique éditions, 2004 ; Comité invisible, *L'insurrection qui vient*, éditions La Fabrique, 2007 ; « Contributions à la guerre en cours », *Tiqqun*, La Fabrique, 2009 ; *Gouverner par le chaos*, Comité invisible, Max Milo éditeur, 2010. Auparavant, deux numéros de la revue post-situationniste *Tiqqun*, (*Tiqqun* 1) Organe conscient du Parti Imaginaire - Exercices de Métaphysique Critique, 1999 ; (*Tiqqun* 2) Organe de liaison au sein du Parti Imaginaire - Zone d'Opacité Offensive, Les Belles-Lettres, 2001.

19. En référence à l'admirable *Classes Laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Louis Chevalier, réédition Perrin « Pour l'histoire », 2002.

20. « L'aventure théorique de Julien Coupat », *Libération*, 22 avril 2009 ; « Post-situationnisme plus qu'ultra-gauche », *Libération*, 29 mai 2009 ; « La nouvelle pensée insurrectionnelle », *Le Monde*, 8 juillet 2009.

21. Belles Émotions (à l'époque) BP 40302 75464 Paris cedex 10. 8 bulletins de la Bibliothèque des Émeutes publiés : n°1, avril 1990 ; n°2, mai 1991 ; n°3, août 1991 ; n°4, mai 1992 ; n°5, décembre 1992 ; n°6, avril 1993 ; n°7, mai 1994 ; n°8, novembre 1995. Plus un calendrier (janvier 90-septembre 92) en 4 planches grand format, intitulé « Le Monde des Émeutes ».

22. Jean-Marc Mandioso, *Longévité d'une imposture*, Michel Foucault, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 2010.

23. On ne présente pas Foucault, Deleuze ou Debord. Pour Giorgio Agamben, lire *La communauté qui vient : théorie de la singularité quelconque*, Le Seuil, 1990.

24. Livre-phare de ce Foucault-là : *Moi Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...*, Gallimard, 1973.

25. Paul Valéry, *Variété 1*, Gallimard, 1924.

26. Manuel de guerre urbaine du Komintern, *L'Insurrection armée* est publié en 1931 au Bureau d'Édition, maison d'édition du parti communiste SFIC. Il est signé « A. Neuberg », pseudonyme dissimulant les kominterniens Jean Cremet et Nguyen Aï Quac (Ho Chi Minh), qui l'auraient écrit ensemble en 1929, lorsqu'ils animaient le bureau du Komintern de Vladivostock.

27. *La double pensée, Retour sur la question libérale*, Champs-essais, 2008.

28. Annales historiques de la Révolution française, *La police secrète de l'Empire - Bulletins quotidiens adressés par Savary à l'Empereur*, 5 volumes parus depuis 1997.

29. Voir notamment : « Une enquête hésitante », *Libération*, 9 décembre 2008 ; « Sabotages SNCF : ce qu'on reproche au groupe de Tarnac », *Le Parisien*, 21 décembre 2008 ; « Ce que contient le dossier d'instruction de l'affaire Tarnac », *Le Monde*, 26 mars 2009 ; « Tarnac, la

contre-enquête qui dérange », *Libération*, 2 novembre 2009 ; « Tarnac, la contre-attaque des avocats », *Journal du Dimanche*, 29 novembre 2009 ; « Les dix de Tarnac défient la justice », *Le Figaro*, 4 décembre 2009.

Résumé

On a tout dit des supposés auteurs des sabotages de TGV à la fin 2008 – mais pas grand chose de vrai ! Sont-ils de l'« ultra-gauche » ? Non, ce courant groupusculaire ouvrieriste ne prône ni le terrorisme ni le sabotage. Sont-ils alors des « autonomes » ? Pas plus : cette nébuleuse activiste méprise le discours sophistiqué du « groupe de Tarnac ». Et derrière l'allure révolutionnaire quelles sont les références de Julien Coupat dans sa seule grande interview ? Martin Heidegger, Carl Schmitt, Carl-Gustav Jung... Voici la première étude conceptuelle d'un groupe célèbre mais finalement inconnu.

Abstract

Much has been said about the group of activists ("Tarnac group") that allegedly sabotages high speed trains in northern France end of 2008 – but about none of it is true. Is this group from the "ultra-left"? No this Marxist sect never advocated terrorism or sabotage. Are they then from the violent "Autonomous" groups? No: these anarchists despise and mock the sophisticated discourse of the Tarnac Group. And behind the revolutionary attitude, who are Julien Coupat's (alleged guru of the Tarnac Group) main intellectual references? Martin Heidegger, Carl Schmitt, Carl-Gustav Jung... This is the first conceptual analysis of a group that is famous, but actually almost unknown.

Choiseul_{revue}

Sécurité Globale



N°12 | À la recherche de l'ultra-gauche

L'ultragauche : épiphénomène politique ou label médiatique ? Il n'est pas aisé, d'emblée, de définir l'ultragauche. « Courant » fragmenté, dont on ne se réclame pas mais dans lequel on est catégorisé, classé à la gauche de l'extrême gauche, ses fondements idéologiques dérivent des théories marxistes mais restent flous et tendent précisément à rejeter tout dogmatisme. L'ultragauche prône « l'action autonome en tant que classe » et, de façon plus générale, la révolution. Les médias aujourd'hui attribuent souvent à tort à l'ultragauche la propension à la violence, la filiation avec le communisme, le léninisme et l'anarchisme.

Ce dossier de *Sécurité globale* examine les enjeux qui touchent à un mouvement politique à la fois marginal et médiatisé.

Revue trimestrielle
185 x 255 | 144 pages
Commande en ligne et abonnement sur
www.choiseul-editions.com (paiement sécurisé)

> DERNIERS DOSSIERS

Sécurité Globale n°11 | Lutter contre les proliférations

Sécurité Globale n°10 | Contre-insurrection(s)

Sécurité Globale n°9 | La ruée vers l'eau

Sécurité Globale n°8 | La privatisation de la guerre

Sécurité Globale n°7 | Combattre la piraterie maritime

« *Sécurité globale* se distingue par son approche transversale qui en fait d'ores et déjà un outil de référence sur les questions de sécurité. »

L'Expansion

Emmanuel LECHYPRE - Rédacteur en chef

« *Certainement la revue de référence sur les questions de sécurité globale.* »



Ali LAÏDI - chroniqueur à France 24,
spécialiste des questions de terrorisme et
de guerre économique

Sécurité Globale

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT

M, Mme, Mlle _____ Prénom _____

Société/Institution _____

N° _____ Rue _____

_____ Code postal _____

Ville _____ Pays _____

Adresse électronique _____

1 an (4 numéros)	France	Autres pays
Particuliers	98 €	138 €
Institutionnels	215 €	290 €

Quand le tarif particuliers s'applique, les abonnés doivent payer par chèque personnel ou par carte bancaire et doivent communiquer une adresse de livraison personnelle.

À partir du numéro _____

Je souhaite acquérir un exemplaire de **Sécurité Globale** :

- n° 12 n° 11 x 28 € le numéro
 n° 10 n° 9 (33 € institutions)
 n° 8 n° 7 et frais de port :
France : 2,10 €
Reste du monde : 4, 50 €

Date _____

Signature/cachet

Paiement par virement bancaire vers

Crédit du Nord

59, boulevard Haussmann

75361 Paris, cedex 08

Banque : 30076 - Agence : 02019

Compte : 57336700200 - clé RIB : 09

IBAN : FR76 3007 6020 1957 3367 0020 009

swift (BIC) : NORDFRPP

précisez

« frais bancaires à la charge du donneur d'ordre »

ou

Paiement par chèque à l'ordre de

CHOISEUL EDITIONS

Attention,

les chèques étrangers doivent être en euros, compensables en France.

CHOISEUL EDITIONS

28 rue Étienne Marcel,

75002 Paris, France

Tel +33 1 53 34 09 93

abonnement@choiseul-editions.com

GRATUIT

Pour tout abonnement ou réabonnement, le n°50 de la revue *Géoéconomie* vous est offert.

Je souhaite recevoir un exemplaire du *Géoéconomie* n°50 : « les conflits de la mondialisation ».

Ce numéro exceptionnel revient aussi bien sur la genèse et l'évolution de la théorie de la géoéconomie que sur les grands enjeux géoéconomiques mondiaux.

